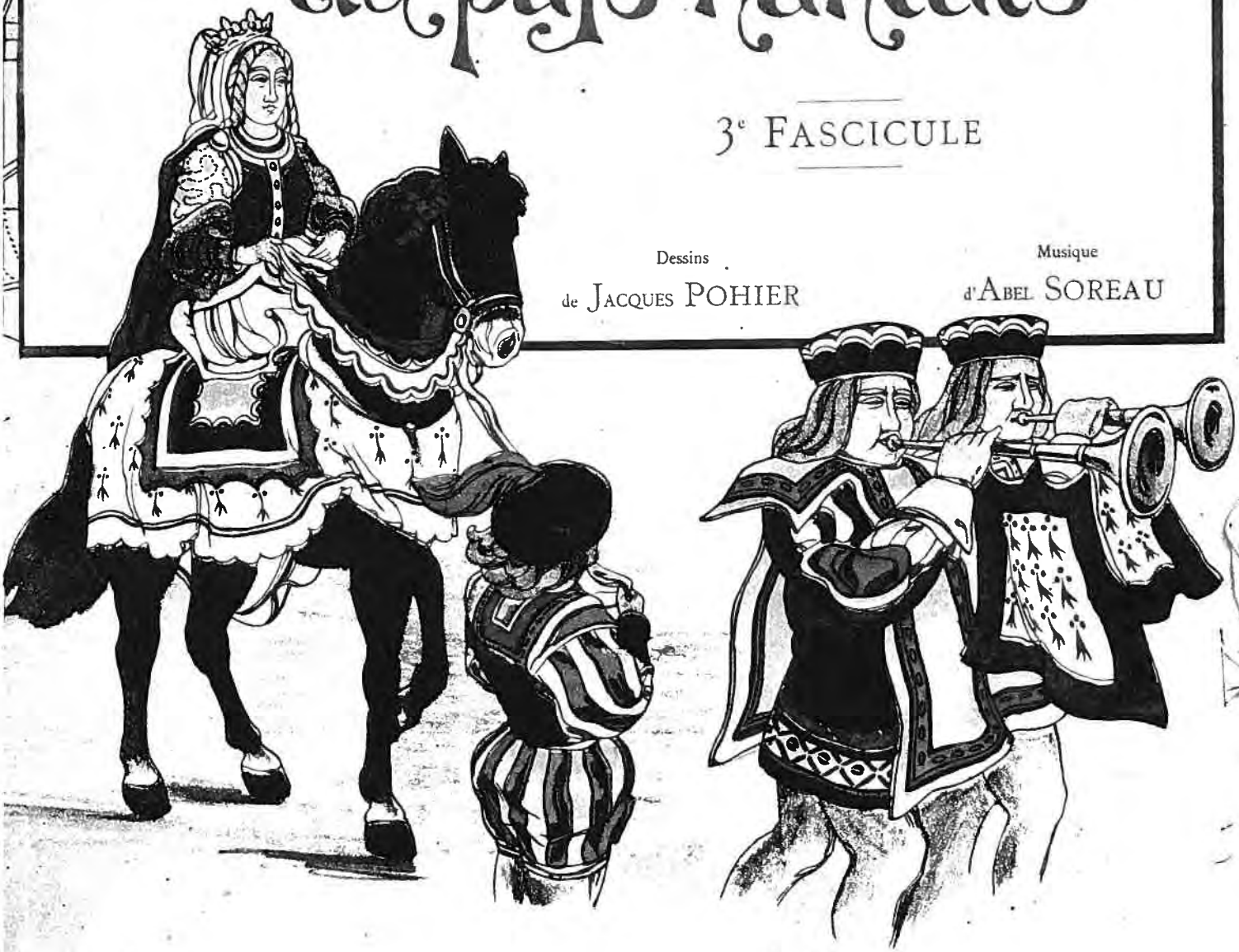
Vieilles chansons du pays nantais

3e FASCICULE

Dessins
de JACQUES POHIER

Musique
d'ABEL SOREAU



Vieilles chansons du pays nantais

RECUEILLIES ET TRANSCRITES

Avec **Accompagnement de Piano**

PAR

ABEL SOREAU

Illustrations de JACQUES POHIER

3ème Fascicule

NANTES
IMPRIMERIE-LIBRAIRIE DES ÉCOLES
Maison GUIST'HAU, DUGAS, Successeur
5, Quai Cassard, 5

1903

Table des Matières

21. Hirondelle, belle hirondelle, en voyageant. . *Le Pin.*

22. C'était Anne de Bretagne, Duchesse en sabots. . . . . *Le Grand-Fougeray.*

23. J'ai tant filé dans mon jeun' temps . . . . . *Châteaubriant.*

24. Mon pér' m'a mariée à un tailleur de vigne. *Saint-Nazaire.*

25. Bonsoir, Mesieu du logis . . . . . *Chauvé.*

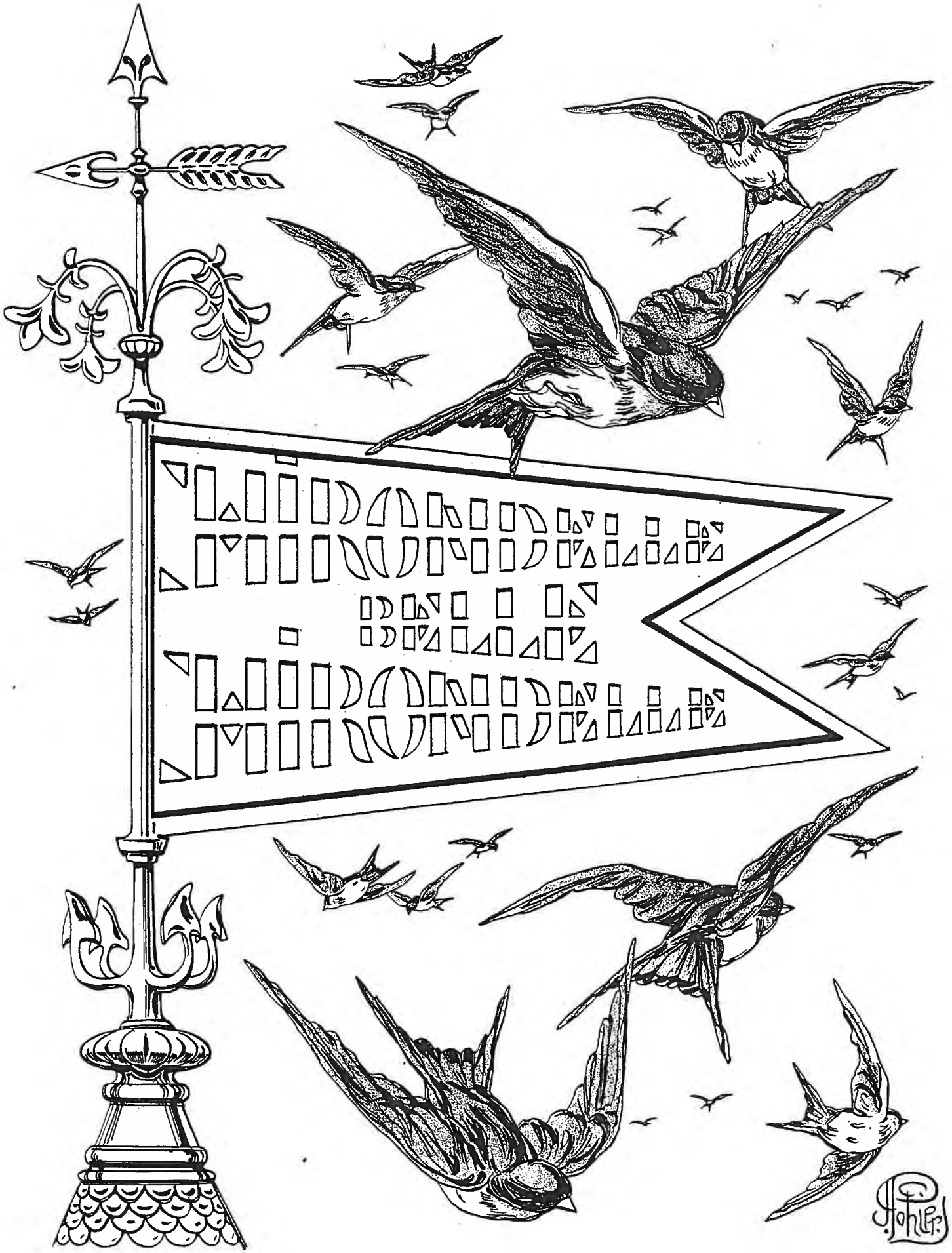
26. Quand la Vierg' vint à la Messe, le jour de la Chandelou . . . . . *Guérande.*

27. Les Matelots de Terre-Neuve . . . . . *Saint-Joseph-du-Dresny.*

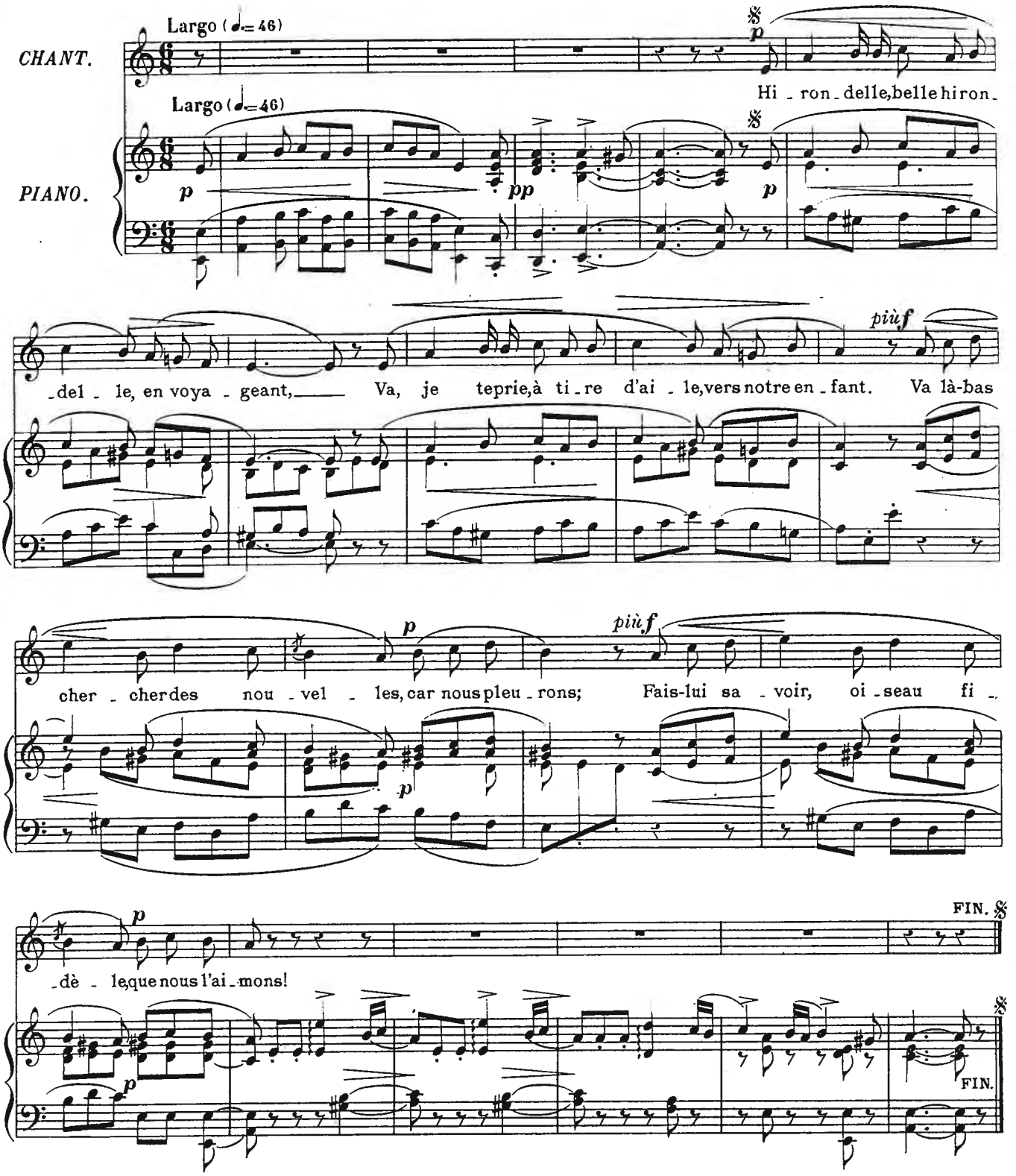
28. Voici fleurir les roses du doux printemps . . *Nantes.*

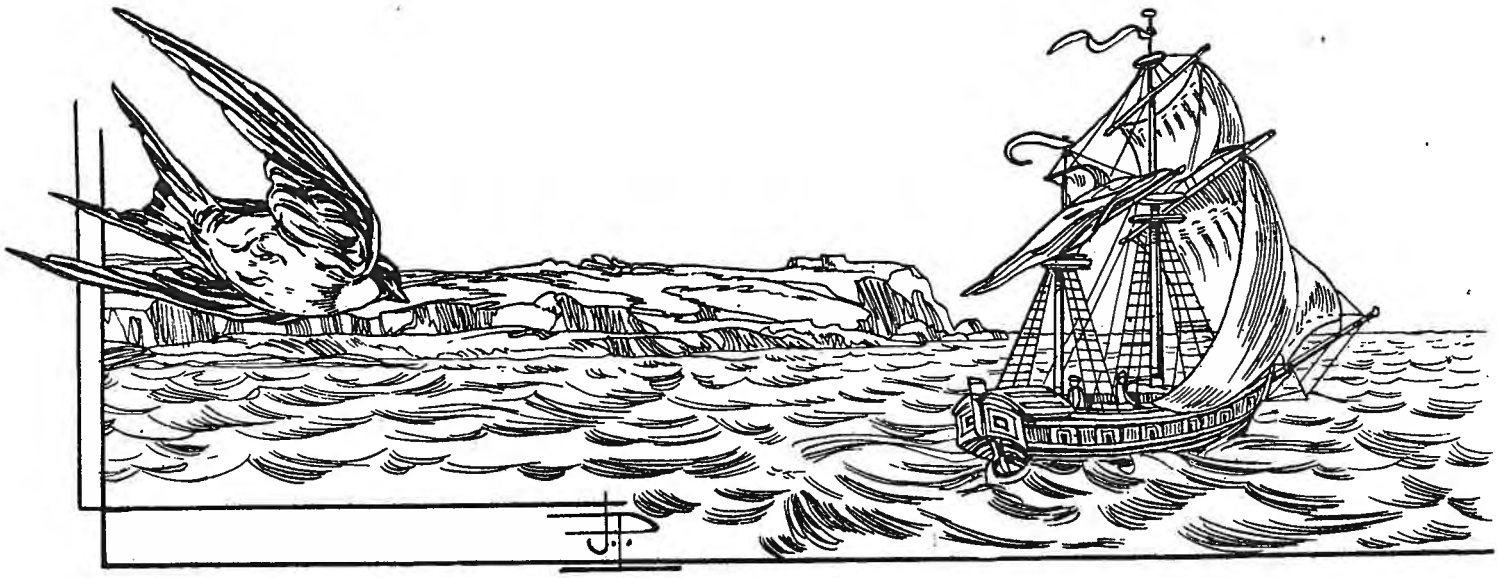
29. Le matin, je m'y lève, au petit point du jou' . . . . . *Chapelle-des-Marais.*

30. Quand j'étais chez mon père, ridondon, ridondaine. . . . . *Saint-Joachim.*



Hirondelle, belle hirondelle, en voyageant...





1. Hirondelle, belle hirondelle,
En voyageant,
Va, je te prie, à tire d'aile,
Vers notre enfant.
Va, là-bas, chercher des nouvelles,
Car nous pleurons;
Fais-lui savoir, oiseau fidèle,
Que nous l'aimons!

2. L'hirondelle, belle hirondelle,
S'en est allée.
Au vent elle ouvre ses deux ailes,
S'en va volée.
Traversant d'une mer à l'aut'e,
Sans s'y lasser,
S'en fut vers la lointaine côte,
S'y reposer.

3. Quand elle fut près de la flotte
Des bâtiments,
Elle aperçut, près du pilote,
Le jeune enfant:
Bonheur à vous ! mon petit Pierre,
Bonheur à vous !
Là-bas, votre pèr', votre mère
Pleurent beaucoup.

4. L'enfant écoute l'hirondelle,
Bien réjoui
D'y apprendre, au loin, des nouvelles
De son pays.
Va-t'en leur dir', belle hirondelle,
A mes parents,
Que je r'viendrai, sage et fidèle,
Devers trois ans.

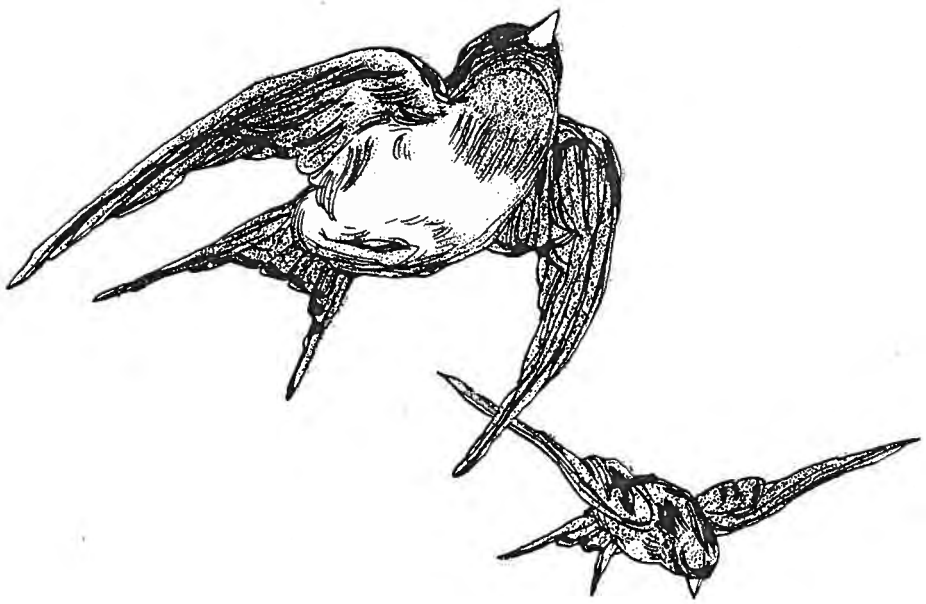
5. Rien n'est venu; le père pleure,
Près du grand lit;
Mais on entre dans leur demeure :
C'est leur cher fils !
« Consolez-vous, ô mon vieux père,
Ne pleurez plus !
C'est votre fils, ma bonne mère,
Qu'est revenu ! »

Chantée par Prosper FOUCHÉ.

Le Pin, 27 novembre 1894.

* *J'ai laissé à cette chanson, et à plusieurs autres, toute leur incorrection rustique. « Les paysans, dit M. Champfleury, dans son introduction aux* Chansons populaires des Provinces de France, *ont une façon très libre de phraser. Ici, ce sont plusieurs syllabes qui glissent sur une même note, comme par enchantement; là, c'est tout un vers qui saute le pas, s'il le faut; ailleurs, la phrase musicale tout entière n'est pas trop longue pour un seul mot. »*

Poétique, impossible à régulariser; mais qui, cependant, possède un charme réel.



C'était
Anne
de Bre
tagne
J. Pohier.

C'était Anne de Bretagne, Duchesse en sabots...

Mi m

CHANT.

PIANO.

Adagio (♩.= 108) *avec élan.*

Adagio (♩.= 108)

C'é_tait

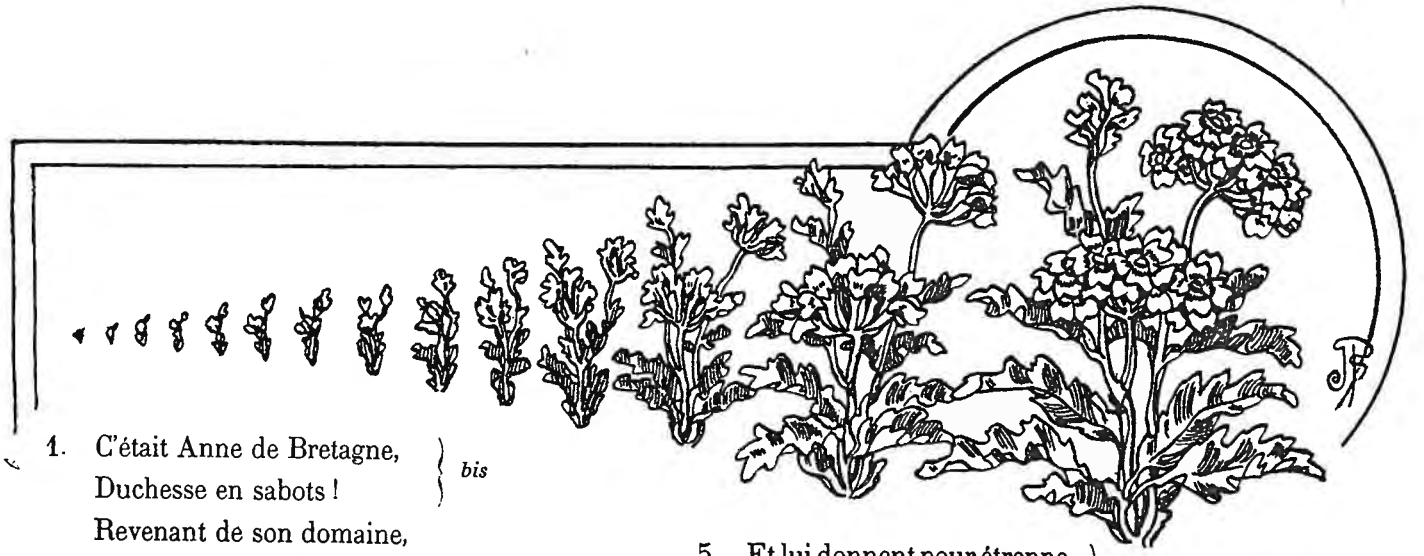
An_ne de Bre_ta_gne, Duchesse en sa_bots! C'é_tait An_ne de Bre_ta_gne, Duchesse en sa_

_bots! Re_ve_nant de son do_mai_ne, en sa_bots, mirli_ton_tai_ne. Ah!

Ah! Ah! Ah! vi_vent les sa_bots de bois! Ah! Ah! Ah!

Ah! vi_vent les sabots de bois!

FIN.



1. C'était Anne de Bretagne, } *bis*
Duchesse en sabots !
Revenant de son domaine,
En sabots, mirlitontaine :
Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! } *bis*
Vivent les sabots de bois !

2. Revenant de son domaine, } *bis.*
Avec des sabots ;
Rencontrit trois capitaines,
En sabots, mirlitontaine :
Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! } *bis.*
Vivent les sabots de bois !

3. Rencontrit trois capitaines, } *bis.*
Avec des sabots ;
Ils saluent leur souveraine,
En sabots, mirlitontaine :
Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! } *bis.*
Vivent les sabots de bois !

4. Ils saluent leur souveraine, } *bis.*
Avec des sabots,
Et lui donnent pour étrenne,
En sabots, mirlitontaine :
Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! } *bis.*
Vivent les sabots de bois !

5. Et lui donnent pour étrenne, } *bis.*
Avec des sabots,
Un joli pied de verveine,
En sabots, mirlitontaine :
Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! } *bis.*
Vivent les sabots de bois !

6. Un joli pied de verveine, } *bis.*
Avec des sabots ;
S'il fleurit, vous serez reine,
En sabots, mirlitontaine :
Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! } *bis.*
Vivent les sabots de bois !

7. S'il fleurit, vous serez reine, } *bis.*
Avec des sabots :
Elle a fleuri, la verveine,
En sabots, mirlitontaine :
Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! } *bis.*
Vivent les sabots de bois !

8. Elle a fleuri, la verveine, } *bis.*
Avec des sabots :
Anne de France fut reine,
En sabots, mirlitontaine :
Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! } *bis.*
Vivent les sabots de bois !

Chantée par M. André FEILDEL.
Le Grand-Fougeray, 17 janvier 1891.

Cette chanson, assez répandue dans l'Ille-et-Vilaine, a été recueillie au Grand-Fougeray.

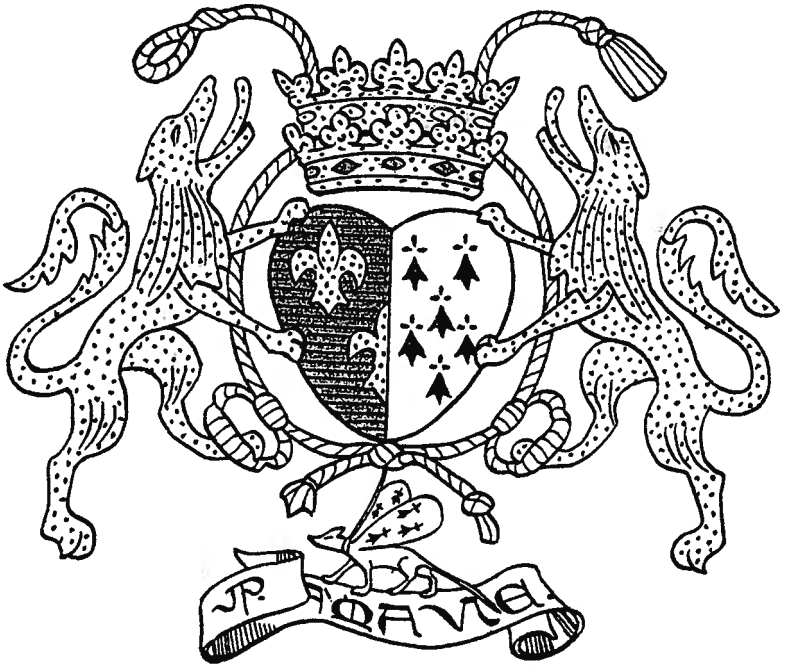
Si je l'insère dans les Chants populaires du Pays Nantais, c'est que cette paroisse fit partie du diocèse de Nantes jusqu'en 1790, époque où elle fut cédée au diocèse de Rennes, en échange des trois paroisses de Fercé, Noyal et Villepot.

Le thème général de la chanson est ancien ; on le trouve dès le XVIe siècle, bien ailleurs qu'en Bretagne : mais il n'y est pas question de la Duchesse Anne.

Quand et comment son nom y a-t-il été introduit ? Est-ce simplement l'œuvre de quelque lettré ? Est-ce un effet de l'affectueux souvenir que le peuple breton a conservé de sa dernière souveraine ? Il est difficile de le dire.

En tout cas, on peut affirmer que la chanson, dans sa forme actuelle, ne remonte pas plus haut que la première moitié du XIXe siècle.

Le dessin de M. J. Pohier, à la 4e page, représente, d'après un manuscrit de la Bibliothèque de Nantes, la tenture extérieure posée au-dessus de la porte de l'église des Carmes, à l'occasion des funérailles du cœur de la reine Anne, le dimanche 19 mars 1514.

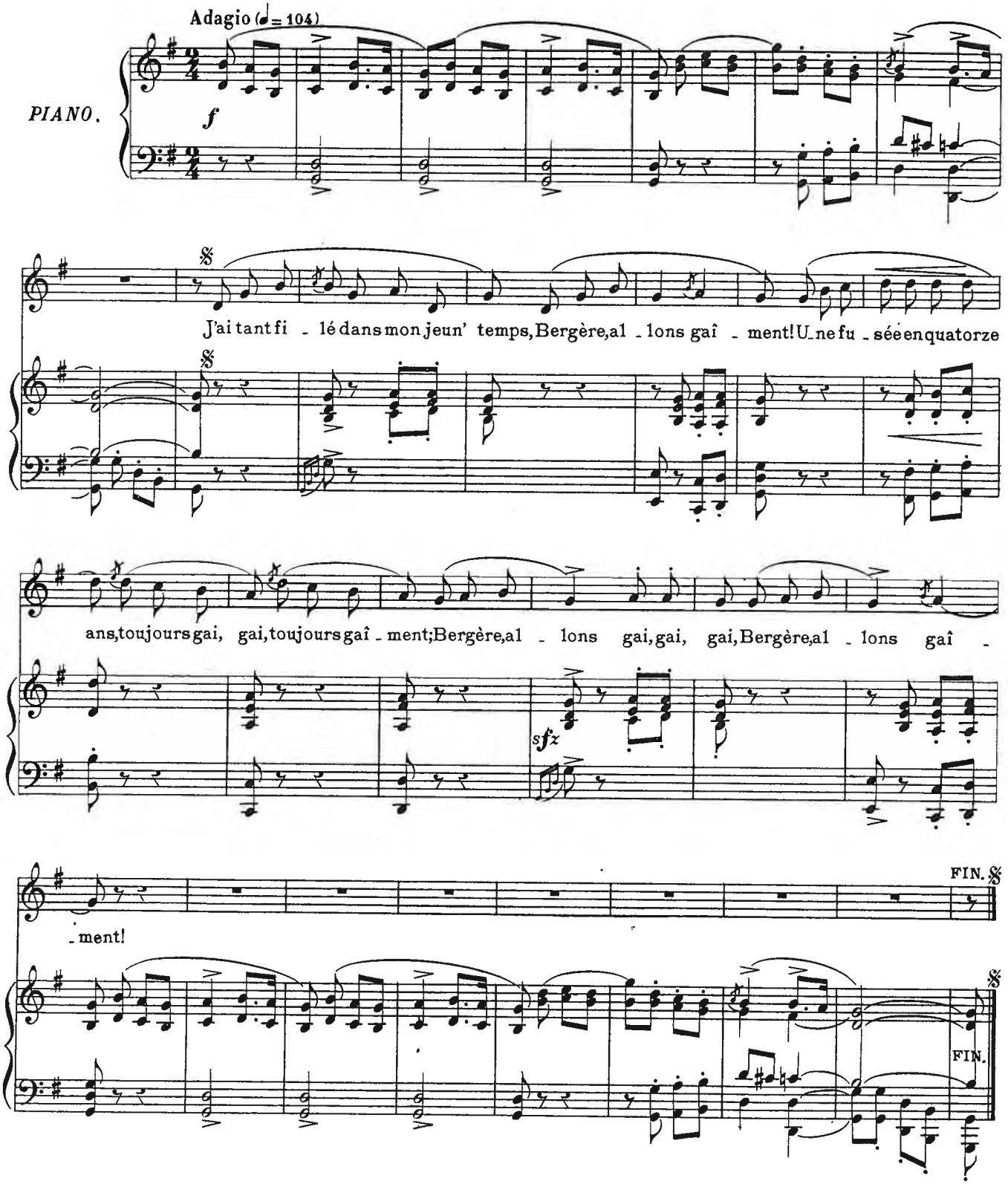

JP. ΦAVIe.

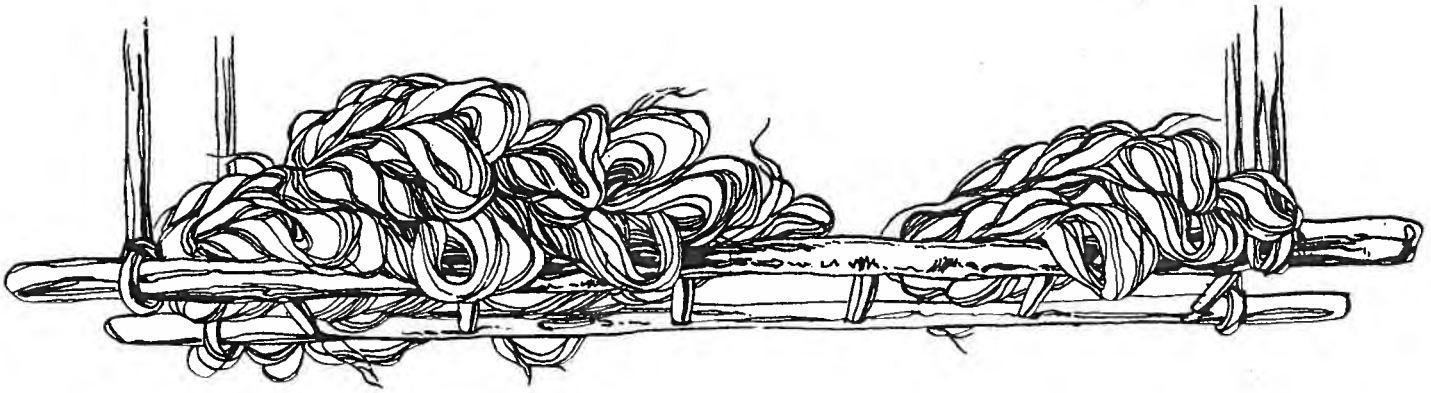
J'ai tant filé, d'mon temps

Jeune temps :

Chansons du Pays Nantais, N° 23

J'ai tant filé dans mon jeun' temps...





1. J'ai tant filé dans mon jeun' temps;
Bergère, allons gaîment !
Une fusée en quatorze ans,
Toujours gai, gai, toujours gaîment;
Ref. Bergère, allons gai, gai, gai,
Bergère, allons gaîment !

2. Une fusée en quatorze ans;
Bergère, allons gaîment !
Je l'ai portée au tisserand,
Toujours gai, gai, toujours gaîment; *Ref.*

3. Je l'ai portée au tisserand;
Bergère, allons gaîment !
Beau tisserand, beau tisserand,
Toujours gai, gai, toujours gaîment; *Ref.*

4. Beau tisserand, beau tisserand;
Bergère, allons gaîment !
Fais-moi ma toile promptement,
Toujours gai, gai, toujours gaîment; *Ref.*

5. Fais-moi ma toile promptement;
Bergère, allons gaîment !
C'est pour faire un cotillon blanc,
Toujours gai, gai, toujours gaîment; *Ref.*

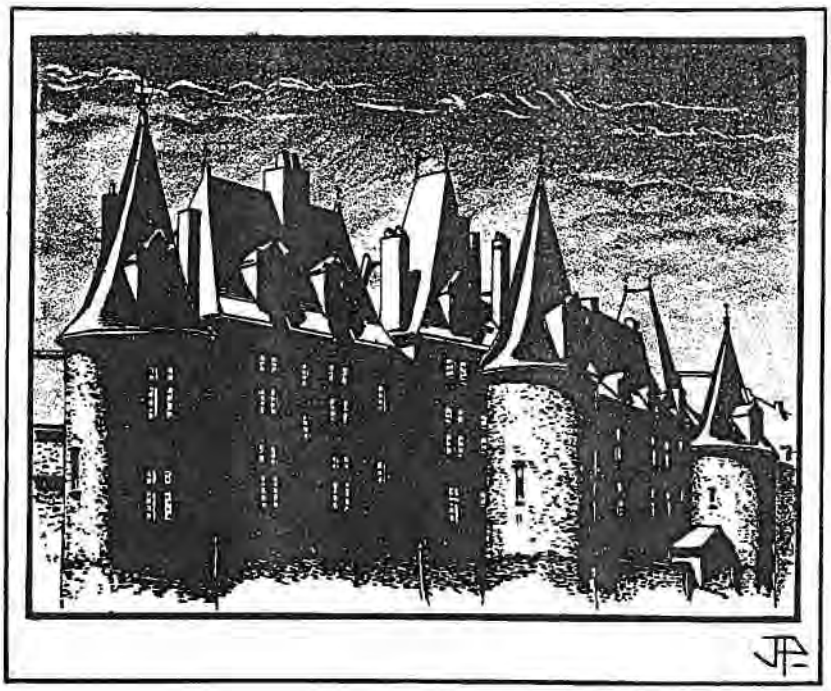
6. C'est pour faire un cotillon blanc;
Bergère, allons gaîment !
Que j'porterai quatre fois l'an,
Toujours gai, gai, toujours gaîment; *Ref.*

7. Que j'porterai quatre fois l'an;
Bergère, allons gaîment !
A Noël, à Pâqu', à la Saint-Jean,
Toujours gai, gai, toujours gaîment; *Ref.*

8. A Noël, à Pâqu', à la Saint-Jean;
Bergère, allons gaîment !
A la foir' de Châteaubriant,
Toujours gai, gai, toujours gaîment; *Ref.*

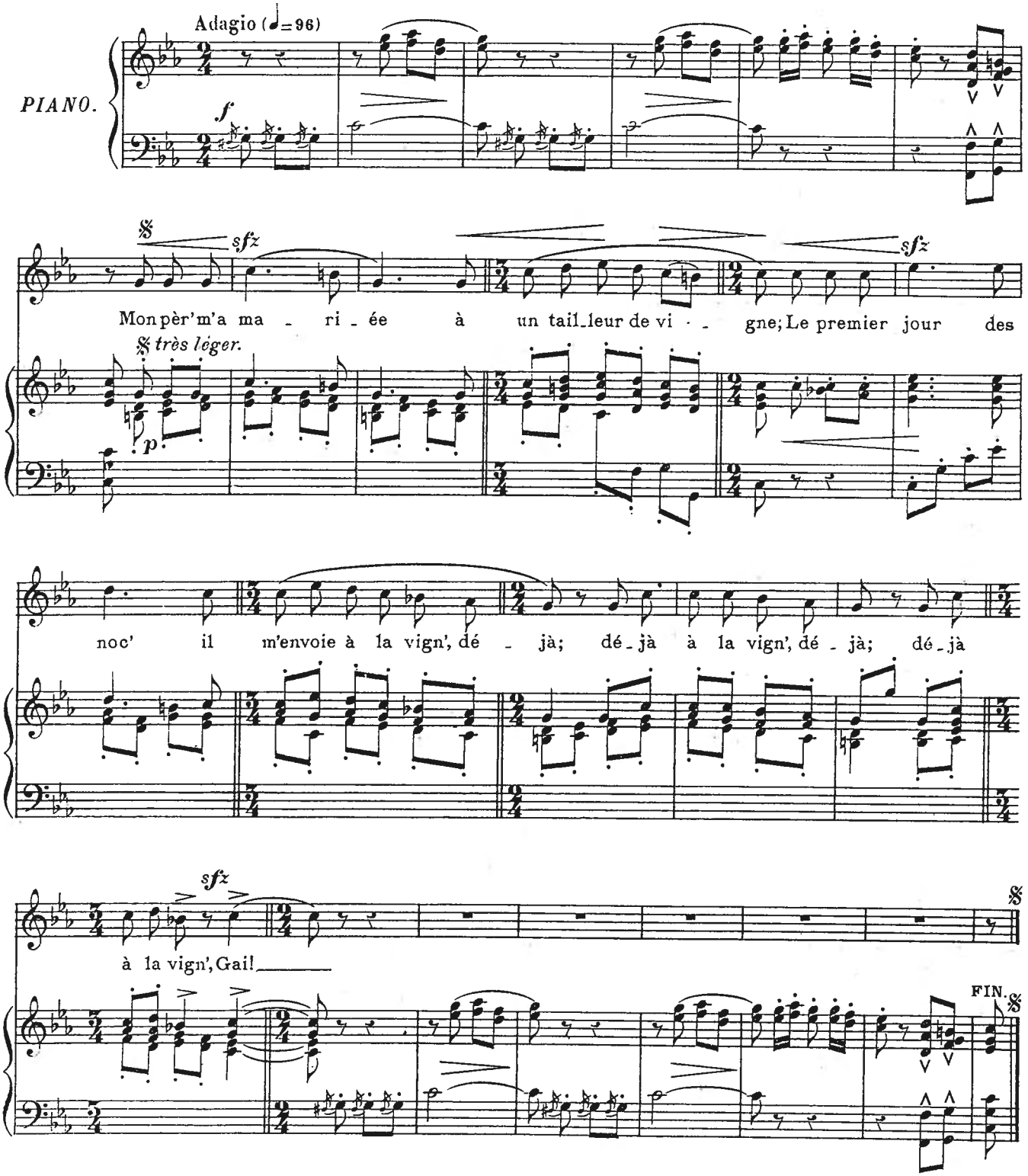
9. A la foir' de Châteaubriant;
Bergère, allons gaîment !
L'jour de mes noc' probablement,
Toujours gai, gai, toujours gaîment; *Ref.*

Chantée par Mr F. LEDEVIN.
Châteaubriant, 28 janvier 1895.



MON PÈR' M'A
MARIÉE À UN
TAILLEUR
DE VIGNE.

Mon pèr' m'a mariée à un tailleur de vigne...



1. Mon pèr' m'a mariée
A un tailleur de vigne;
Le premier jour des noc',
Il m'envoie à la vign', déjà;
Déjà à la vign', déjà;
Déjà à la vign', gai !

2. Par là vint à passer
Le notair' de la ville :
Mon Dieu, ma pauvre Jeann',
Qu'avez-vous à pleurer comm' ça ?
Pourquoi don' pleurer comm' ça,
Pourquoi don' pleurer ? gai !

3. C'est que j'sis mariée
A un tailleur de vigne;
Le premier jour des noc',
Il m'envoie à la vign', déjà;
Déjà à la vign', déjà;
Déjà à la vign', gai !

4. Par là vint à passer
L'horloger de la ville :
Mon Dieu, ma pauvre Jeann',
Qu'avez-vous à pleurer comm' ça ?
Pourquoi don' pleurer comm' ça,
Pourquoi don' pleurer ? gai !

5. C'est que j'sis mariée
A un tailleur de vigne;
Le premier jour des noc',
Il m'envoie à la vign', déjà;
Déjà à la vign', déjà;
Déjà à la vign', gai !

6. Par là vint à passer
L'boulanger de la ville :
Mon Dieu, ma pauvre Jeann',
Qu'avez-vous à pleurer comm' ça ?
Pourquoi don' pleurer comm' ça,
Pourquoi don' pleurer ? gai !

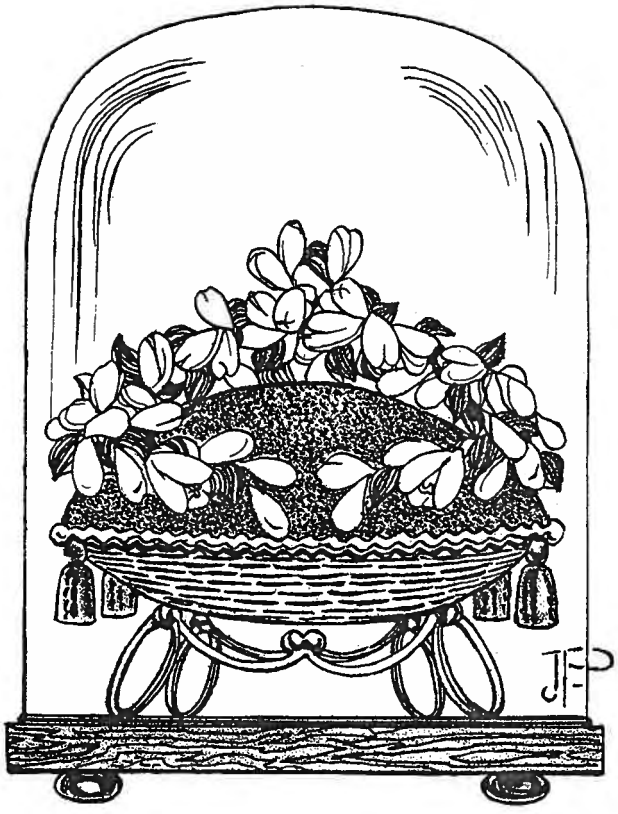
7. C'est que j'sis mariée
A un tailleur de vigne;
Le premier jour des noc',
Il m'envoie à la vign', déjà;
Déjà à la vign', déjà;
Déjà à la vign', gai !

8. Par là vint à passer
L'menuisier de la ville :
Mon Dieu, ma pauvre Jeann',
Qu'avez-vous à pleurer comm' ça ?
Pourquoi don' pleurer comm' ça,
Pourquoi don' pleurer ? gai !

9. C'est que j'sis mariée
A un tailleur de vigne;
Le premier jour des noc',
Il m'envoie à la vign', déjà;
Déjà à la vign', déjà;
Déjà à la vign', gai !

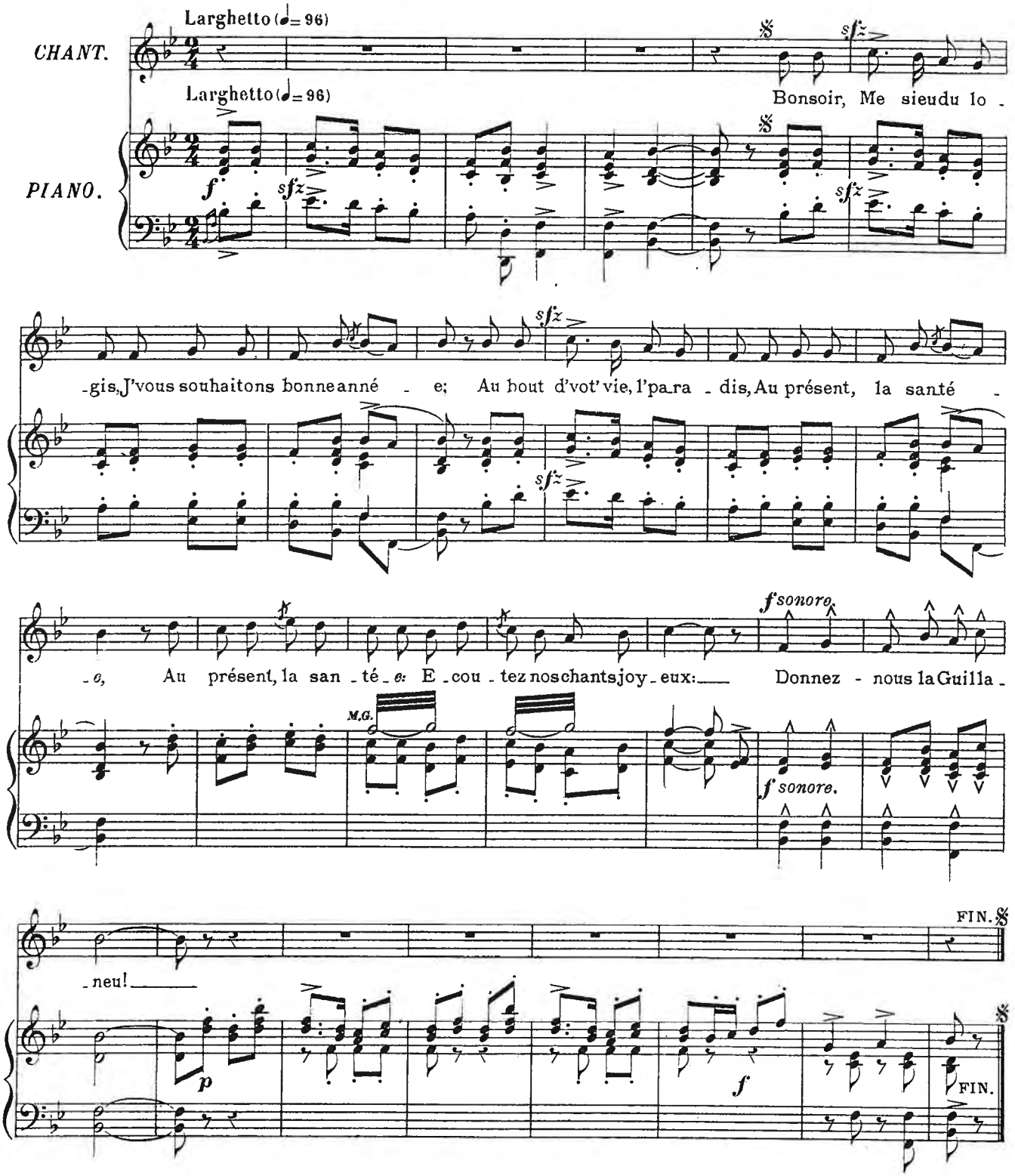
Chantée par Mr A. DORION.

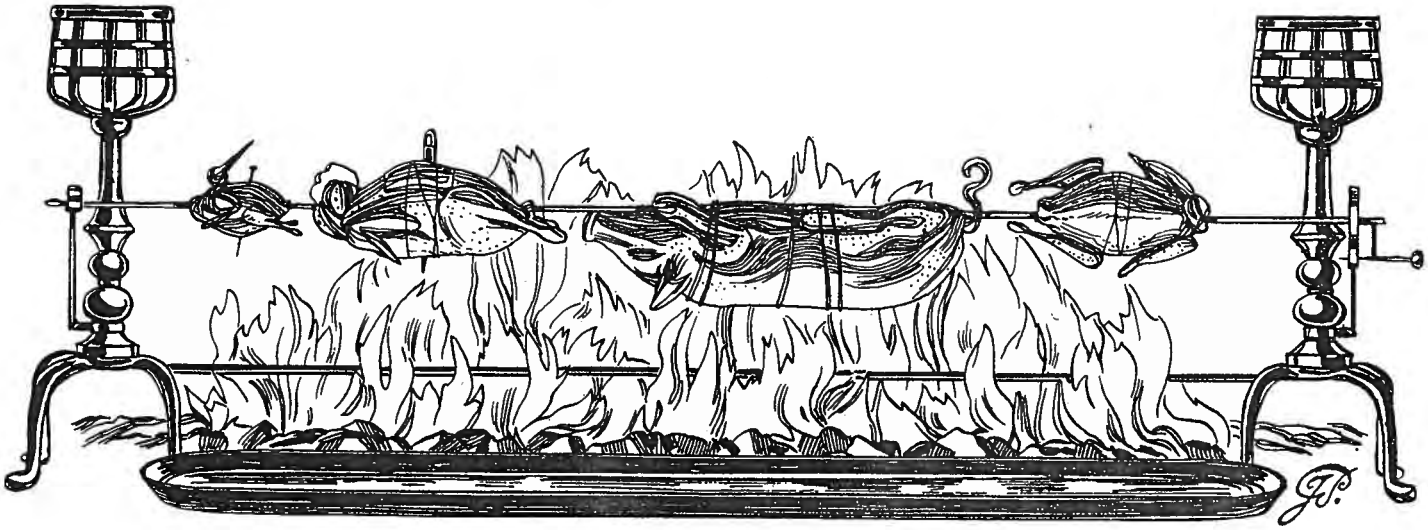
Saint-Nazaire, 20 septembre 1895.


JFP

Chansons du Pays Nantais, N° 25

Bonsoir, Mesieu du logis...





1. Bonsoir, Mesieu du logis,
J'vous souhaitons bonne année;
Au bout d'vot' vie, l'paradis,
Au présent, la santée,
Au présent, la santée;
Ecoutez nos chants joyeux :
Donnez-nous la Guillaneu !

2. Nous avons là, z'avec nous,
Un bon porteur de poche,
Droit comme un bâton de houx,
Et fort comme une roche,
Et fort comme une roche;
Craignez pas de le chargeu :
Donnez-lui la Guillaneu !

3. Nous m'nons aussi, avec nous,
Un' bonne filandière,
Qui peut filer, en un jou',
Le faix d'une civière,
Le faix d'une civière,
Qui n'a ni bouts ni milieu :
Donnez-lui la Guillaneu !

4. V'là la dame du logis :
Elle est polie et sage.
L'an dernier, ell' nous offrit
Du meilleur de sa cave,
Du meilleur de sa cave,
Qu'ell' nous donne un coup ou deux,
Pour fêter la Guillaneu !

5. C'est à toi, cher compagnon,
Regard' dans la ch'minée,
S'il y a pas queque jambon,
Quequ'andouille enfumée,
Quequ'andouille enfumée,
Ou d'aut' chos' qui vaudrait mieux,
Pour fêter la Guillaneu !

6. Si vous n'voulez rien donner,
Faut pas nous faire attendre :
Nous avons, comm' vous l'savez,
D'autres chemins à prendre,
D'autres chemins à prendre,
Pour aller en d'autres lieux,
Demander la Guillaneu !

Si les gens de la Maison offrent quelques cadeaux, les chanteurs ajoutent

7. Nous vous r'mercions bien, Mesieu,
De vos bonnes offrandes :
Nous prierons notre Seigneu'
D'vous en rend' récompense,
D'vous en rend' récompense,
Dans cett' vie et dans les Cieux.
Merci pour la Guillaneu !

Chantée par Moïse LEMESLE,
Organiste à Chauvé.

18 juin 1894.

* *Cette coutume d'aller quêter des étrennes, le lendemain de Noël, remonte, en Bretagne, à une haute antiquité.*

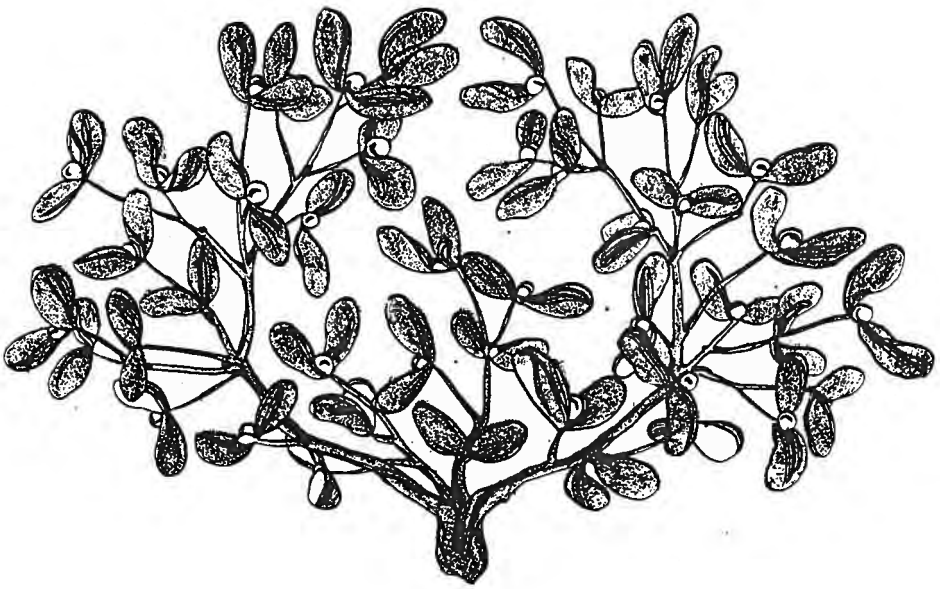
Noël du Fail, conseiller au Parlement de Rennes, nous montre au XVIe siècle les chanteurs de l'Aguilaneuf, équipés de fourches, lances, bastons et vieilles épées. En avant de la bande, marche un compagnon avec un tambourin de Suisse; un autre sonne du fifre, un troisième porte une longue et large poche pour mettre les andouilles et autres émoluments de la queste; un quatrième, la broche pour le lard.

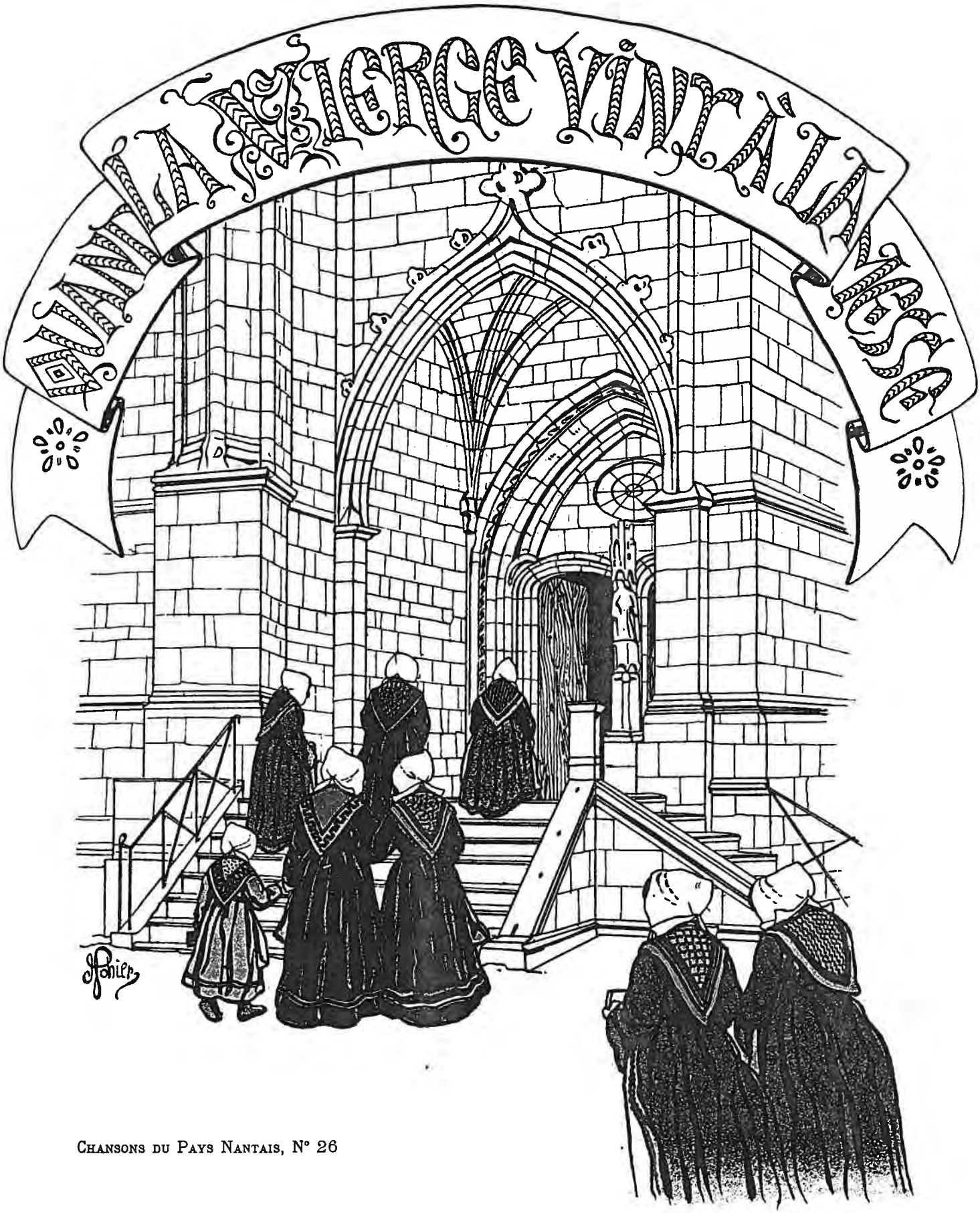
Le cortège s'arrêtait devant chaque maison un peu cossue. Après quelques couplets de chanson, ils criaient : Ila ! Dieu vous garde ! Donnez-nous l'Aguilaneuf !

Aujourd'hui encore, dans plusieurs localités de la Loire-Inférieure : Chauvé, Saint-Julien-de-Vouvantes, etc., les Marguilliers réunis vont demander la Guillaneu. Ils revêtent pour cela un costume qui rappelle en partie celui des chanteurs du XVIe siècle : longues blouses aux couleurs voyantes, chapeaux aux rubans flottants, énormes bottes dans lesquelles sont serrés leurs larges pantalons. Ils se présentent dans les maisons, les épaules chargées de sacs, la main armée d'une longue pique dont le fer doré est orné de rubans et de bouquets. Leur chanson est appropriée aux différentes quêtes qu'ils ont à faire.

On a donné plusieurs explications du mot Aguilaneu : La plus plausible le fait dériver des mots bretons : Ar guin an ed, qui signifient : du vin et du blé. Mal compris, mal traduit, ce cri des quêteurs est devenu pour les oreilles françaises : la Guillaneu.

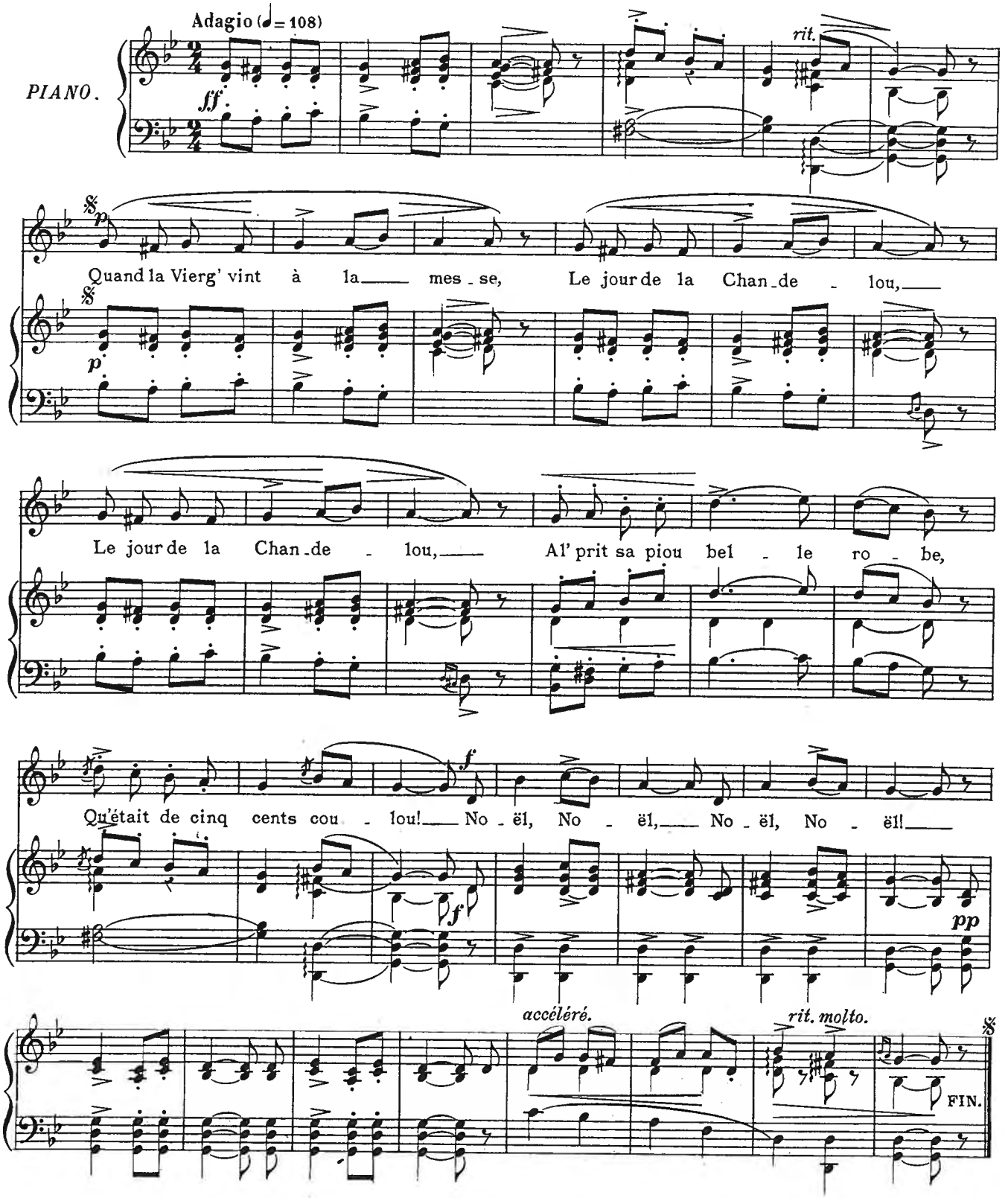
Ce cri remonte-t-il aux Druides ? c'est fort possible. Les fêtes solennelles, dans lesquelles on cueillait le gui et la verveine, étaient accompagnées d'une quête destinée à subvenir aux frais du culte et à l'entretien des Druides : or, que pouvait-on demander aux pauvres populations celtiques en dehors des produits naturels du sol : le blé et le vin ?





Chansons du Pays Nantais, N° 26

Quand la Vierg' vint à la Messe, le jour de la Chandelou...



1. Quand la Vierg' vint à la Messe,
Le jour de la Chandelou,
Al' prit sa piou belle robe,
Qu'était de cinq cents coulou's ! — Noël !

2. Al' prit sa piou belle robe,
Qu'était de cinq cents coulou's !
La ceintur' d'or qui l'enserre,
Faisait bien dix mille tou's; — Noël !

3. La ceintur' d'or qui l'enserre,
Faisait bien dix mille tou's;
Al' s'en va chez sa voisine :
« Voul'ous venir gant' é nous ? » — Noël !

4. Al' s'en va chez sa voisine :
« Voul'ous venir gant' é nous ? »
Dans l'chemin, par où qu'ell' passe,
Les bussons fiorissaient tous; — Noël !

5. Dans l'chemin, par où qu'ell' passe,
Les bussons fiorissaient tous;
Le rossignol, su' sa branche,
Chantait ses airs les plus doux. — Noël !

6. Le rossignol, su' sa branche,
Chantait ses airs les plus doux.
Quand al' fut dans l'cimetière,
Les kioches sonnaient tretous; — Noël !

7. Quand al' fut dans l'cimetière,
Les kioches sonnaient tretous;
Quand al' fut dedans l'Eg'ise,
L'Eg'ise reluisait tout. — Noël !

8. Quand al' fut dedans l'Eg'ise,
L'Eg'ise reluisait tout.
Le prêt' qui disait la Messe,
En a-t-oubelié ses mouts; — Noël !

9. Le prêt' qui disait la Messe,
En a-t-oubelié ses mouts;
« Qué qu'y a dans cette Eg'ise,
Qui me fait oubelier tout ? » — Noël !

10. « Qué qu'y a dans cette Eg'ise,
Qui me fait oubelier tout ? »
C'est Madeleine et Marie,
Mère de Notre Seignou ; — Noël !

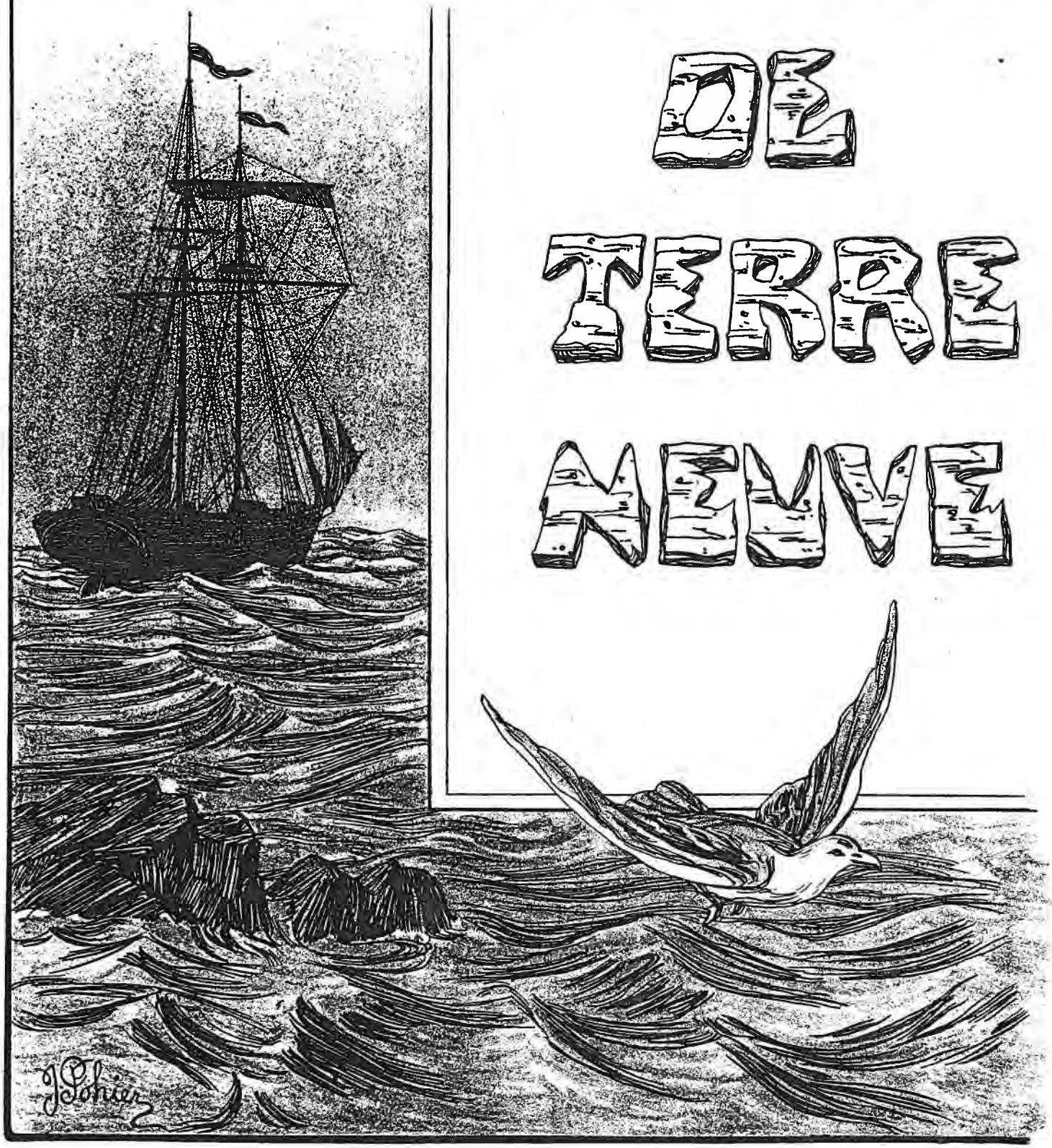
11. C'est Madeleine et Marie,
Mère de Notre Seignou :
Qu'al' nous mèn' en paradise,
Et nous y gardent terjou ! — Noël !

Noël chanté par les fileuses de la presqu'île guérandaise.

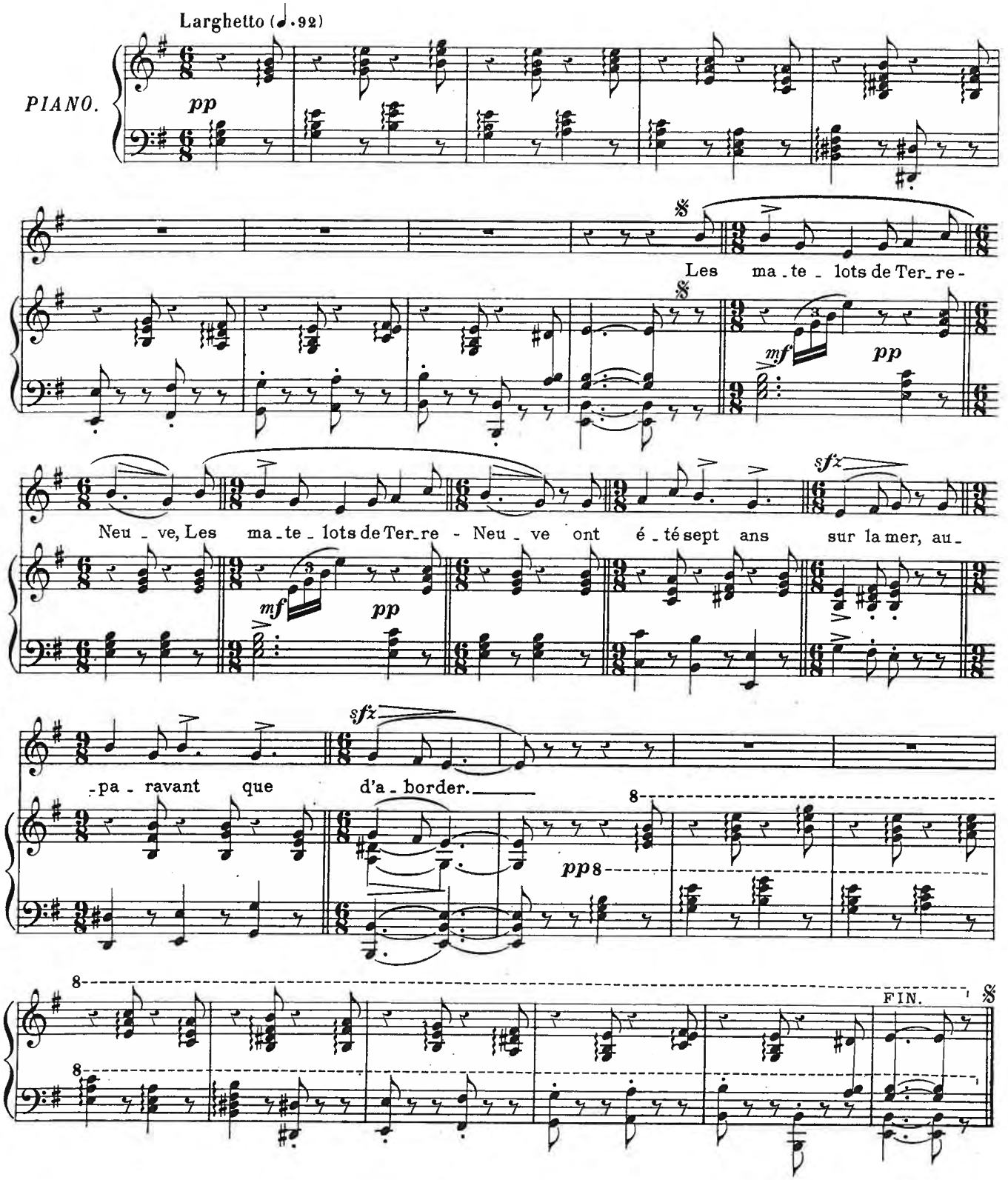
Communiqué par Mr S. R.

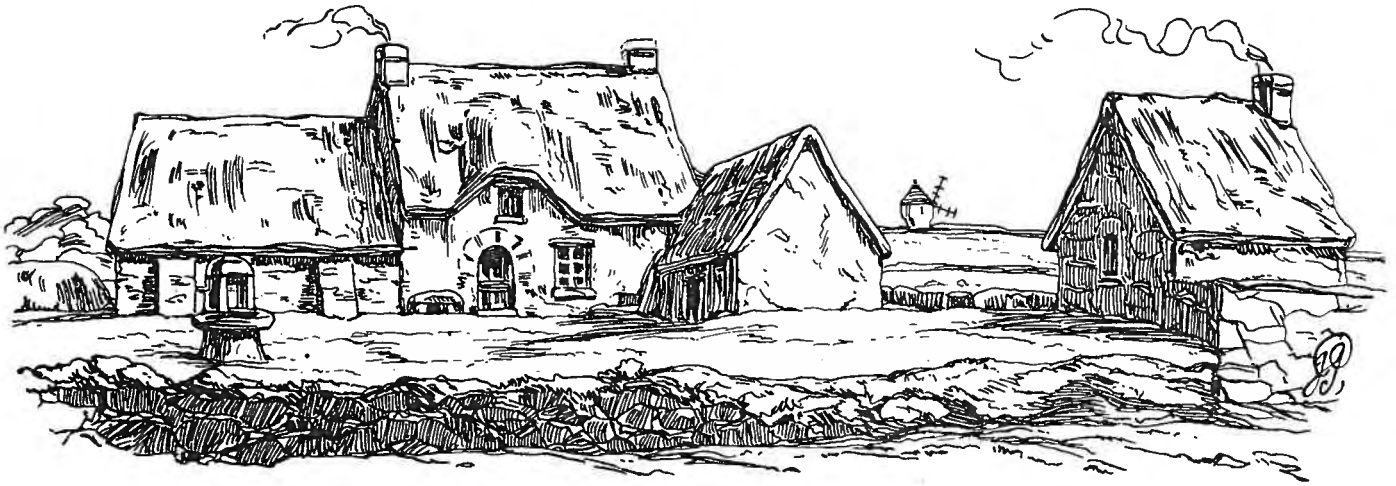
24 septembre 1887.

LES MATELOTS DE TERRE NEUVE



Les matelots de Terre-Neuve...





1. Les matelots de Terre-Neuve *bis.*
Pendant sept ans ont navigué,
Sans pouvoir à terre aborder.

2. Au bout de l'année septième *bis.*
Que, sur mer, i's ont navigué,
Le pain, le vin leur a manqué.

3. Faut tirer à la courte paille *bis.*
Lequel d'entr'eux sera tué,
Lequel d'entr'eux sera mangé.

4. Le Maître fait tirer les pailles : *bis.*
La plus courte lui *z* est restée ;
Ce sera lui qui s'ra mangé.

5. A-t-appelé son valet Pierre : *bis.*
« Le voudrais-tu là-haut monter,
Voir si la terre est éloignée ? »

6. Pierre, il a monté *z* à la hune, *bis.*
A la grand'hune il a monté,
A regardé de tous côtés :

7. Courag', courag', mes camarades ! *bis.*
Je vois la pointe d'un clocher :
La terre, elle est pas éloignée.

8. Je vois des grands bœufs dans la plaine ; *bis.*
Je vois des moutons dans les prés
Et des bergèr' à les garder.

9. Je vois maintnant des hirondelles ; *bis.*
Je vois des moineaux voltiger
Près des maisons, su' les pommiers.

10. Je vois les cheminées qui fument, *bis.*
Pour nous préparer le dîner.....
— Le Maître, i'ne fut pas mangé.

Chantée par Mr Alphonse ROLLAND.
Saint-Joseph-du-Dresny, 17 mai 1894.

Voici fleurir
LES ROSES

Voici fleurir les roses du doux printemps...

Largo (♩. = 52)

PIANO.

mf p mf p

Voi - ci fleurir les roses du doux prin - temps, Voi - ci fleurir les

pp

roses du doux prin - temps! Ma bon - ne fi - an - cé - e, que j'aime tant, J'i - rai la voir, di -

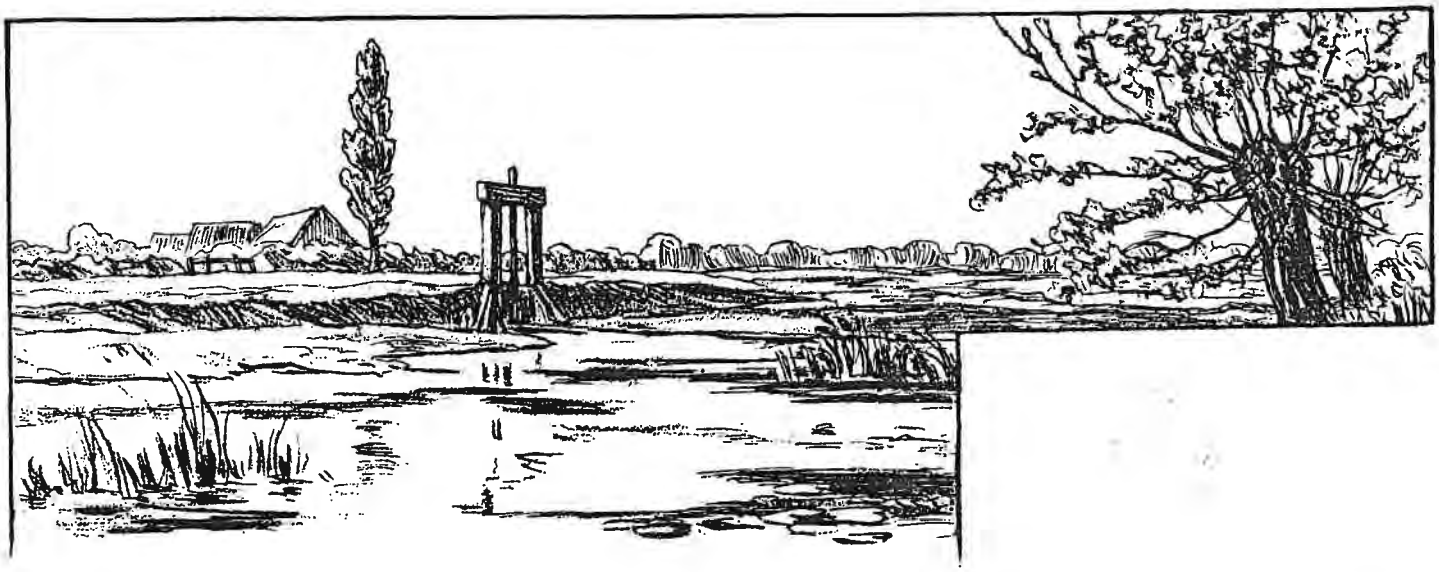
a piacere.

- manche, par a - gré - ment.

p

rit. molto.

FIN.



1. Voici fleurir les roses du doux printemps ! *bis.*
Ma bonne fiancée, que j'aime tant,
J'irai la voir, dimanche, par agrément.

2. Si tu viens m'voir, dimanche, par agrément, *bis.*
J'irai me mettre rose, au rosier blanc;
Donc, de moi tu n'auras nul agrément.

3. Las ! si tu te mets rose, au blanc rosier, *bis.*
J'irai prendre la serpe du jardinier;
Je couperai la rose, par amitié.

4. Las ! si tu prends la serpe du jardinier, *bis.*
Je me jetterai, carpe, dans le vivier;
Donc, de moi tu n'auras nulle amitié.

5. Si tu te jettes, carpe, dans le vivier, *bis.*
J'irai prendre la nasse du marinier;
Je pêcherai la carpe, par amitié.

6. Si tu jettes la nasse dedans l'étang, *bis.*
Je me ferai étoile au firmament;
Donc, de moi tu n'auras nul agrément.

7. Si tu te fais étoile au firmament, *bis.*
Je me ferai nuage, nuage blanc,
Et je suivrai l'étoile, par agrément.

Chantée par Mr E. SAUVAGET,
Pépiniériste à Nantes.

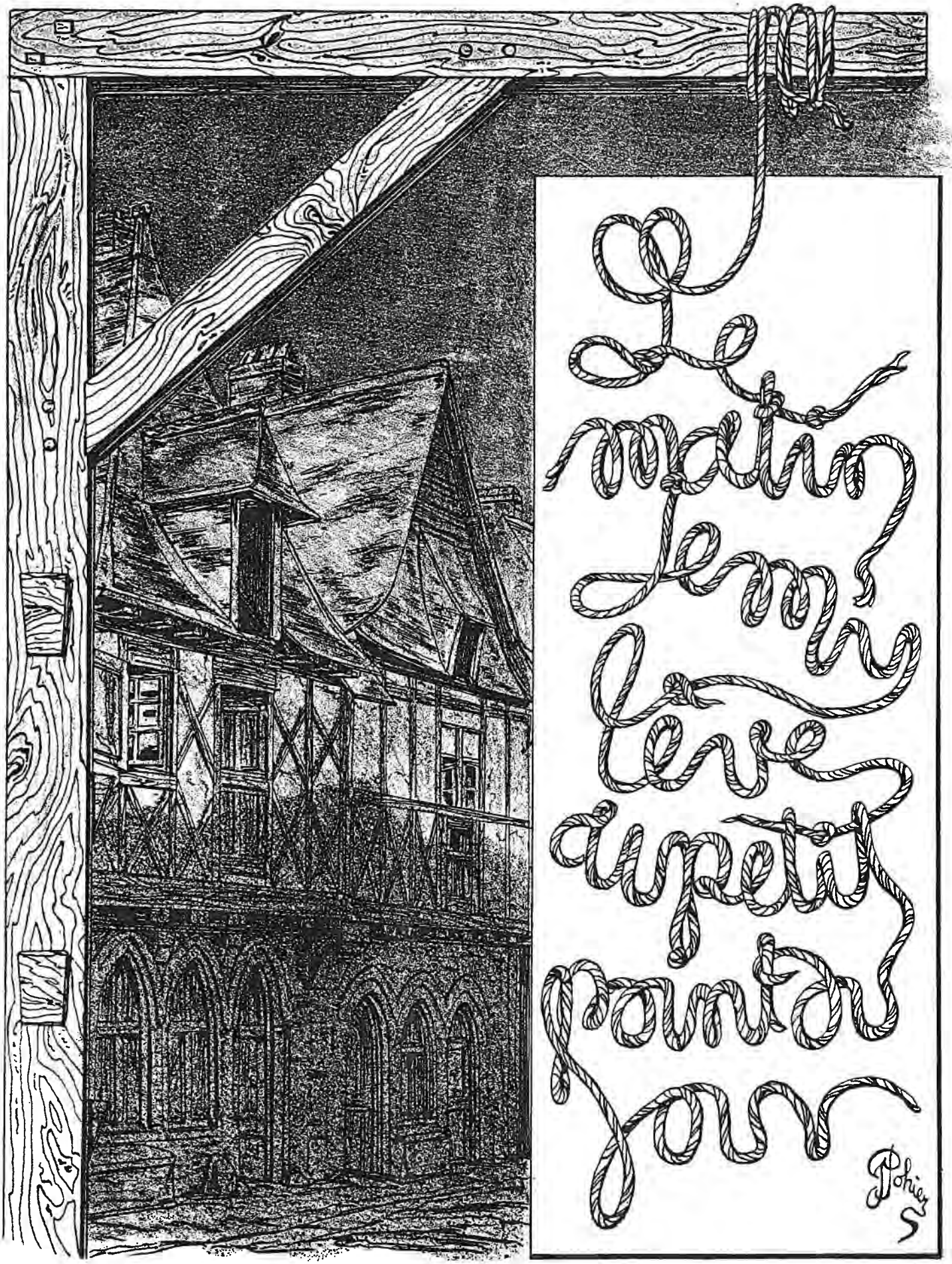
* *Les chansons de* métamorphoses *existent dans presque toutes les provinces de France. Elles doivent remonter à la plus haute antiquité.*

La Myvyrian Archaiology of Wales, citée par M. de la Villemarqué, nous montre le nain Gwyonn surveillant le bassin où le mélange des plantes magiques compose le breuvage du savoir universel.

Trois gouttes ayant rejailli sur les doigts du nain, celui-ci les porta à ses lèvres, et connut ainsi tous les secrets de la Science.

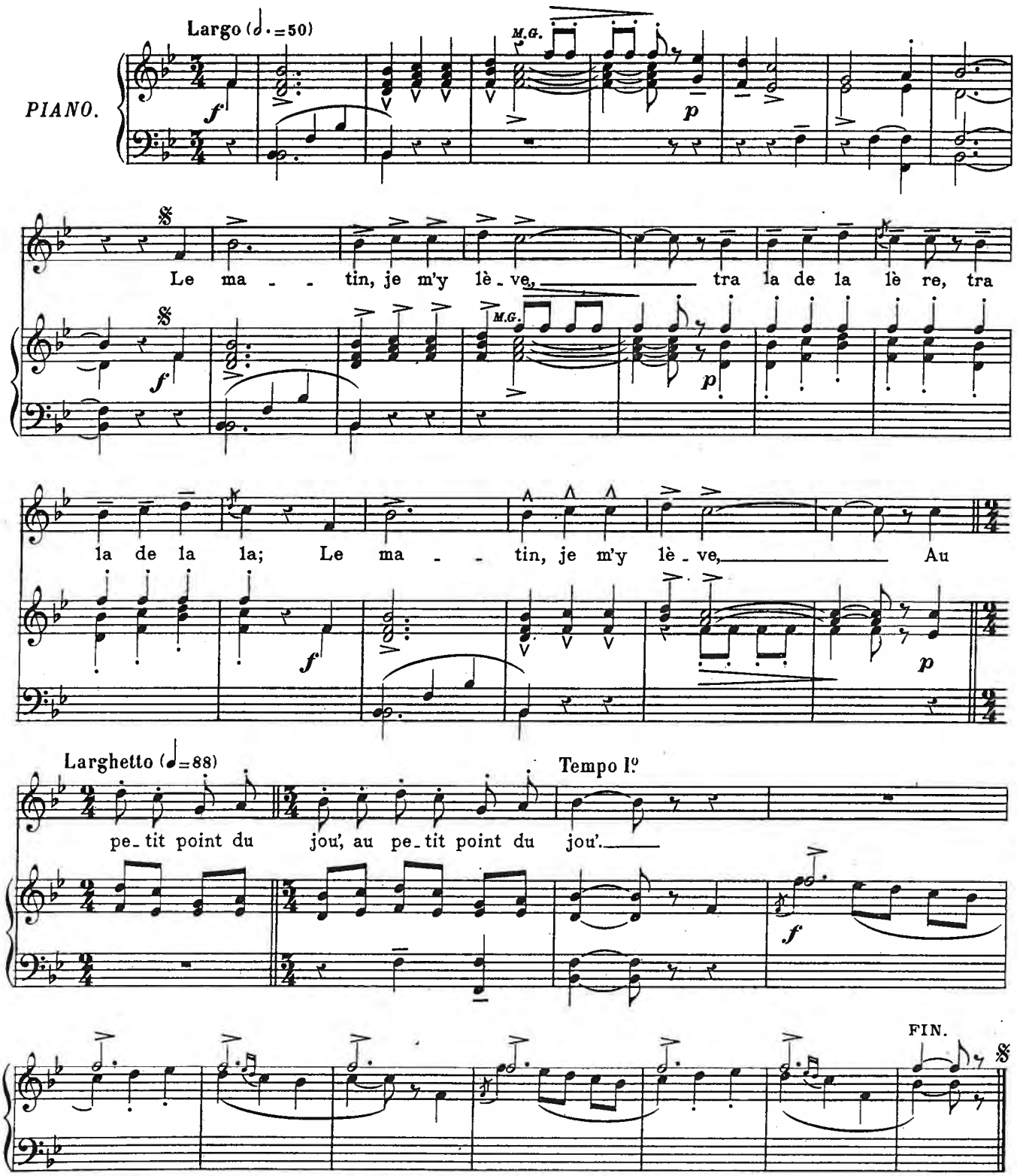
La déesse Koridgwenn, irritée, voulut le faire mourir. Pour lui échapper, Gwyonn se métamorphosa successivement en lièvre, en poisson, en oiseau; elle, en levrette, en loutre, en épervier; lui, en grain de blé; elle, en poule noire. L'ayant distingué, de son œil perçant, au milieu du monceau de blé où il s'était blotti, elle le saisit et l'avala.

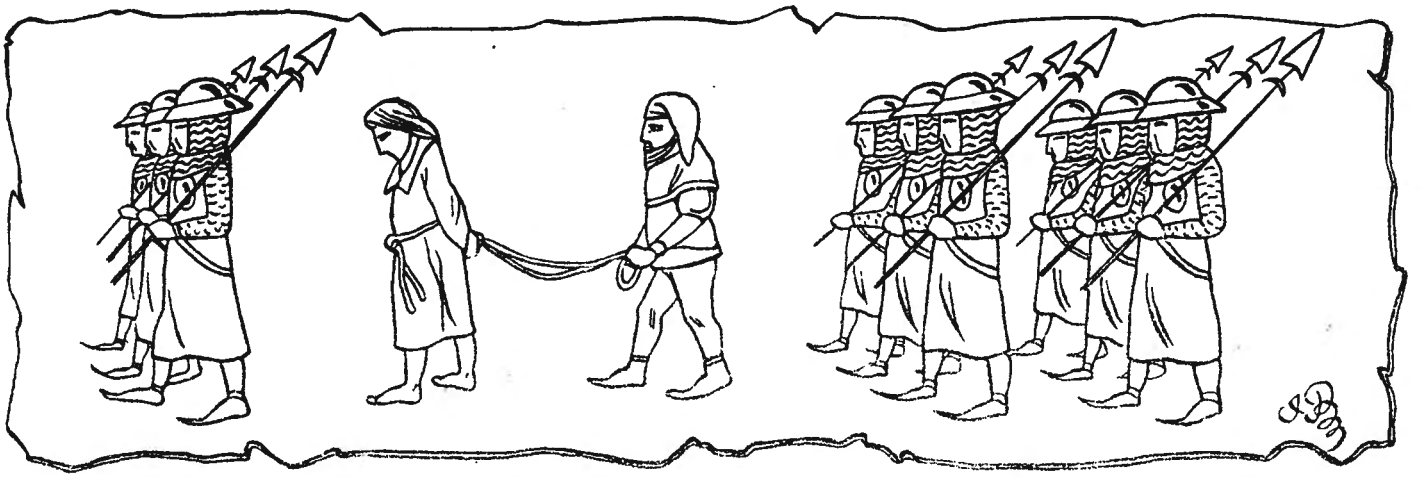
Les auteurs anciens nous font connaître les plantes merveilleuses qui servaient à ce mystérieux breuvage. C'étaient le gui, la verveine, la sélage, le samolus et la jusquiame.



Chansons du Pays Nantais, N° 29

Le matin, je m'y lève, au petit point du jou'...





1. Le matin, je m'y lève,
Tra la de la lère, tra la de la la;
Le matin, je m'y lève,
Au petit point du jou'. *bis.*

2. Je prends ma quenouillette,
Tra la de la lère, tra la de la la;
Je prends ma quenouillette,
Et mon fusiau itou. *bis.*

3. Je le tourne et le tourne,
Tra la de la lère, tra la de la la;
Je le tourne et le tourne :
Je pense à mes amou's. *bis.*

4. Le voudrais-tu, ma feille,
Tra la de la lère, tra la de la la;
Le voudrais-tu, ma feille,
Epouser un seignou ? *bis.*

5. Je ne veux point d'un prince,
Tra la de la lère, tra la de la la;
Je ne veux point d'un prince,
Je n' veux point d'un seignou. *bis.*

6. Je n' veux qu' mon ami Pierre,
Tra la de la lère, tra la de la la;
Je n' veux qu' mon ami Pierre,
Qui est sous les verroux. *bis.*

7. Il est jugé à pendre,
Tra la de la lère, tra la de la la;
Il est jugé à pendre,
Demain au point du jou'. *bis.*

8. Si la potence est hiaute,
Tra la de la lère, tra la de la la;
Si la potence est hiaute,
Qu'on m'enterre dessous. *bis.*

9. On plant'ra su' ma tombe,
Tra la de la lère, tra la de la la;
On plant'ra su' ma tombe,
Un bel arb'e d'amou'. *bis.*

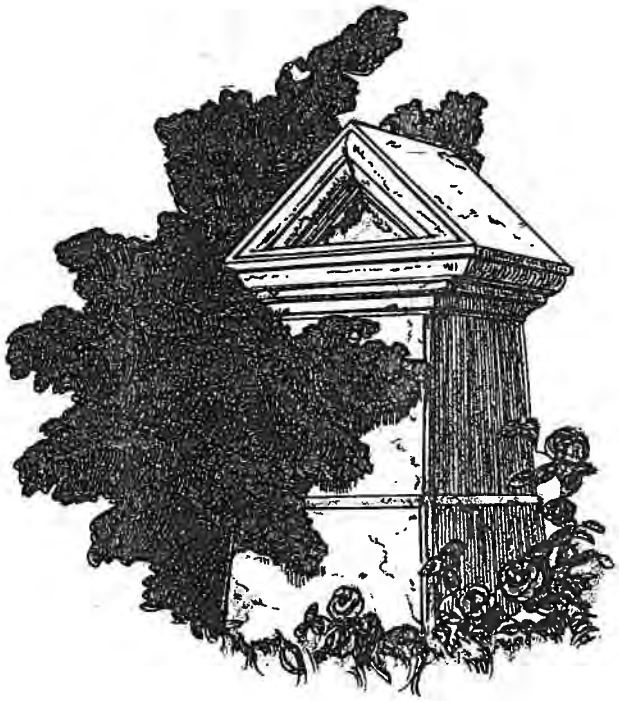
10. Tout' les dam' de la ville,
Tra la de la lère, tra la de la la;
Tout' les dam' de la ville,
Viendront à l'omb'e dessous. *bis.*

11. Diront : tiens, v'là la feille,
Tra la de la lère, tra la de la la;
Diront : tiens, v'là la feille,
Qu'est morte en ses amou's ! *bis.*

* *A la Chapelle-des-Marais, tous les* a *se prononcent* à.

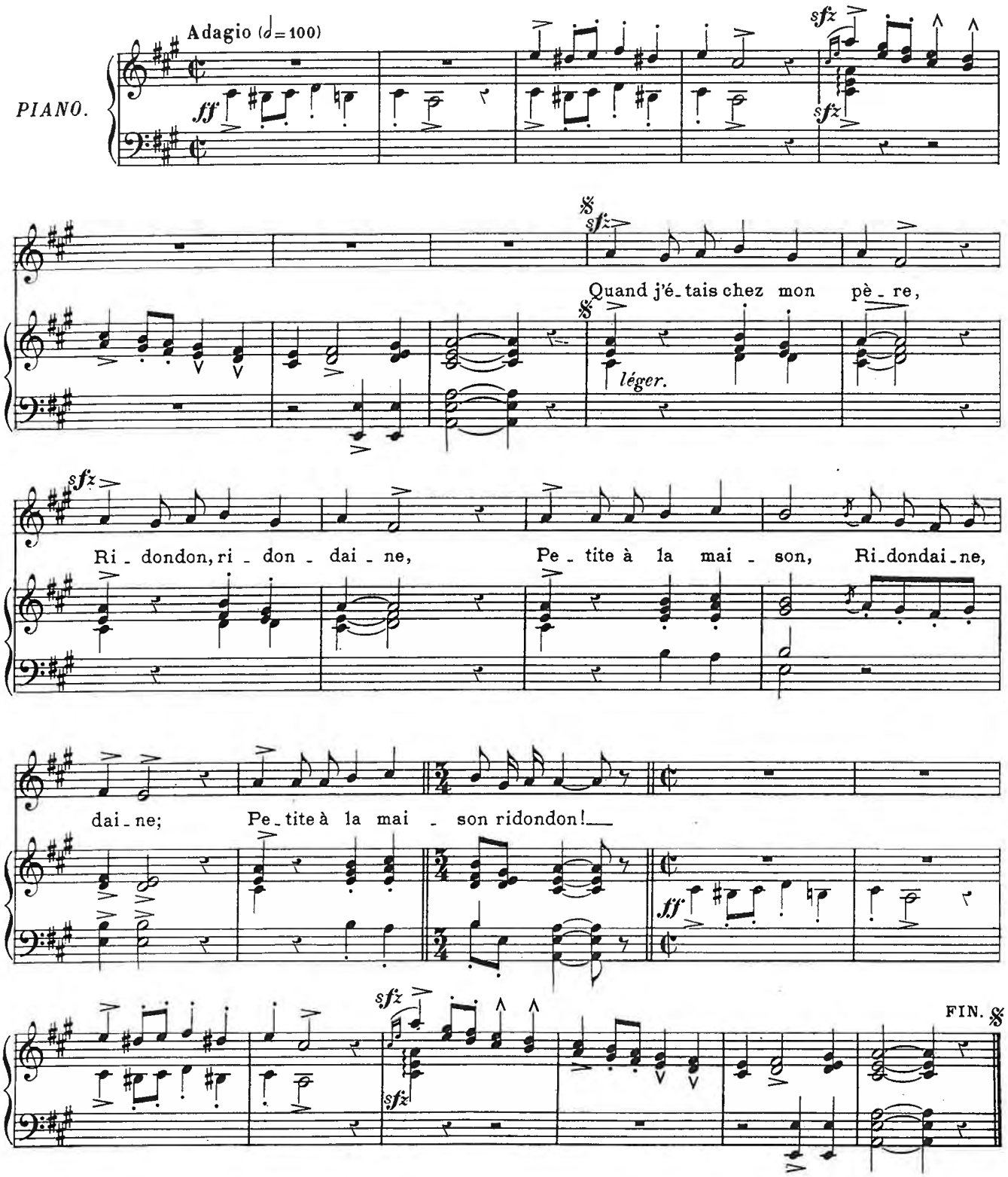
Chantée par Jean-Marie THOBY,
dit " *Camarade* "

Chapelle-des-Marais, 7 novembre 1901.



Quand j'étais chez
mon père,
ridondon, ridondaine
J. Pohier

Quand j'étais chez mon père, ridondon, ridondaine...



1. Quand j'étais chez mon père,
Ridondon, ridondaine,
Petite, à la maison,
Ridondaine, daine,
Petite, à la maison,
Ridondon !

2. J'allais à la fontaine,
Ridondon, ridondaine,
Pour cueillir du cresson,
Ridondaine, daine,
Pour cueillir du cresson,
Ridondon !

3. Creuse était la fontaine,
Ridondon, ridondaine,
Coulée je suis au fond,
Ridondaine, daine,
Coulée je suis au fond,
Ridondon !

4. Par le chemin passèrent,
Ridondon, ridondaine,
Trois cavaliers barons,
Ridondaine, daine,
Trois cavaliers barons,
Ridondon !

5. Que faites-vous là, belle ?
Ridondon, ridondaine,
Pêchez-vous du poisson ?
Ridondaine, daine,
Pêchez-vous du poisson ?
Ridondon !

6. Voyez-vous pas, criai-je,
Ridondon, ridondaine,
Que j'ai fait un plongeon ?
Ridondaine, daine,
Que j'ai fait un plongeon,
Ridondon !

7. Que donnerez-vous, belle,
Ridondon, ridondaine,
Si nous vous repêchons ?
Ridondaine, daine,
Si nous vous repêchons,
Ridondon !

8. Tirez d'abord, criai-je,
Ridondon, ridondaine,
Après ça, nous verrons,
Ridondaine, daine,
Après ça, nous verrons,
Ridondon !

9. Sortie de la fontaine,
Ridondon, ridondaine,
J'leur dis : nobles barons,
Ridondaine, daine,
J'leur dis : nobles barons,
Ridondon !

10. Recevez pour vot' peine,
Ridondon, ridondaine,
D'eau pur' tout un cruchon,
Ridondaine, daine,
D'eau pur' tout un cruchon,
Ridondon !

Chantée par GEORGES, forgeron.

Saint-Joachim, 7 mai 1894.